

maladie avait commencé à se répandre quelques temps après que les propriétaires des fermes situées autour de la source eussent étendu sur leurs terres des vidanges apportées du Hâvre et que ces vidanges contenaient les excréments de plusieurs malades typhoïques. Une fois l'eau de la ville contaminée, la maladie se répandit avec une rapidité très grande. Ce n'est pas étonnant et cela prouve une fois de plus que la contagion s'opère aussi bien par le tube digestif que par le tégument externe. C'est ce que Pasteur découvrit en étudiant la maladie des vers à soie. Les vers malades avaient mangé des feuilles de murier tachetées de brun ; eux-mêmes présentaient des taches brunes sur le corps. Il prouva que ces taches étaient la cause de la maladie, et que le meilleur moyen de la prévenir était de choisir des feuilles saines. Il prouva de plus que, les vers sains, dans leurs luttes avec les malades, prenaient la maladie si leurs pattes excoriées venaient en contact avec ces taches brunes. Il fallait donc aussi isoler les vers malades. Ces découvertes sauvèrent l'industrie de la soie en France, et donnèrent pour la première fois des idées justes sur les deux grands modes de contagion par la muqueuse et par la peau.

Nous verrons tout à l'heure qu'il faut des conditions spéciales de réceptivité. Etablissons dès maintenant qu'un germe, un microbe pénètre en nous par la muqueuse ou la peau ; qu'il vient jusqu'à nous par l'air, le sol, l'eau, les aliments ou une tierce personne, à moins que nous n'allions le chercher nous-mêmes auprès d'un malade dans ses excréments, ses pellicules de desquamation, ses plaies, ou sur les objets dont il se sert. Naturellement, dans tout ceci, il faut savoir faire la part des circonstances.

Il existe encore un mode de contagion dont l'importance est extrême et que l'on discute beaucoup en médecine ; il s'agit de l'hérédité. Un germe de la mère peut-il passer à l'enfant ? D'abord, si la chose est possible, ce ne peut être que pour les germes qui suivent la circulation ; et comme l'enfant est relié à sa mère par le placenta, la question se résume à ceci : cet organe laisse-t-il passer les microbes ? Jusqu'en 1882, la loi de Brauell-Davaine était admise par tout le monde : le placenta est un filtre parfait. Cette année là, Strauss et Chamberland prouvèrent le contraire en donnant le charbon à des femmes enceintes, qui mirent au monde des petits charbonneux. Alors, si les microbes peuvent traverser le placenta, pourquoi le font-ils quelquefois, et d'autres fois non. Malvoÿ a prouvé que cela dépendait de l'altération de cet organe. Seulement quelles sont les conditions qui favorisent cette altération ? On ne sait pas encore. Mais l'hérédité directe existe d'une manière indéniable : des enfants sont venus au monde avec la variole et la syphilis, on a fait l'autopsie d'enfants morts nés qui avaient des lésions tuberculeuses. Emprisons-nous d'ajouter que l'hérédité directe est fort rare. D'ailleurs, cette altération nécessaire du